

## Editorial

### Mobutu l'inoubliable

Nous consacrons cette livraison au défunt maréchal Mobutu de l'ex-Zaïre. Certains vont se demander pourquoi consacrer une édition à ce président didacteur. La réponse est toute simple : d'abord parce que l'on n'efface pas l'histoire et ensuite parce que Mobutu est vraiment rentré dans l'histoire du pays. Il est devenu et reste inoubliable pour tous les Congolais. Il ne se passe pas un seul jour sans qu'on se souvienne de lui en bien ou en mal. C'est selon dira l'autre. Et pour tout dire, EJK, votre journal, a choisi de faire du passé notre présent. Nous essayons de fouiller dans le passé pour revivre notre histoire. Car nous avons à revendre. Et personne ne viendra nous le conter ou nous le rappeler.

De l'indépendance à ce jour, nous comptons déjà 5 chefs de l'État, plus de 30 premiers ministres, près de 500 ministres, plus 1500 députés et sénateurs, 4 cardinaux, plus de 500 partis politiques, plus de 200 généraux d'armées, plus de 500 orchestres, 4000 licences des footballeurs, près de 80.000.000 d'habitants. C'est impossible de n'avoir pas une histoire avec tout ça.

Ce que je fais avec la rubrique "mes gens" de votre journal, pourquoi ne pas le faire avec mes amis et collaborateurs ainsi que votre concours à tous pour écrire notre propre histoire. Je fais ma part de politico-culturel vivant.

EIKB65

Ce journal est disponible et à l'œil sur notre site [www.e-journal.info](http://www.e-journal.info)

# E-Journal KINSHASA 1 an

Tri-hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité  
6<sup>ème</sup> année - Série B - n°0096 du lundi 23 novembre 2020

Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU  
Tel. : +243840748000 - e-mail: [agencetempslibre@gmail.com](mailto:agencetempslibre@gmail.com) - Facebook: EJournal Kinshasa -  
youtube : E télé temps libre (cliquez et s'abonner gratuit) - [www.e-journal.info](http://www.e-journal.info)

*55 ans après*

## Joseph-Désiré Mobutu, toujours désiré



### Sommaire

Fait d'ailleurs



22 novembre 1963 : John F. Kennedy, 35<sup>e</sup> président des États-Unis, est assassiné

Anniversaire



La RTNC fête ses 54 ans de la Télévision

## Au terme des consultations présidentielles

# Un gouvernement de missions en vue

À la fin des consultations qui se tiennent au Palais de la Nation, les choses ne seront plus les mêmes dans la gestion de la République. Félix Tshisekedi, qui avait promis de revenir vers le peuple pour annoncer ses grandes décisions, devra rassurer que ses oreilles ont bien capté les centaines de desiderata des personnalités qui ont défilé devant lui. Mais la vision du chef de l'État ne pourra être appliquée que par une équipe gouvernementale qui soit capable de regarder dans la même direction que lui et qui partage à fond ses convictions.

Par rapport à cette optique, le Premier ministre Ilunga Ilunkamba et son gouvernement ne répondent plus à ce profil. C'est donc sans surprise que le président Tshisekedi envisage la formation d'un « gouvernement de missions », avec un agenda d'objectifs et de résultats. Sinon, les deux semaines et demie des consultations n'auront été qu'une perte de temps et d'énergie. On s'achemine petit à petit vers la fin des consultations initiées depuis le 2 novembre 2020 par le président de la République. En

attendant son second message à la nation, comme il l'avait promis, et sans pénétrer son secret, Félix Tshisekedi formera certainement un nouveau gouvernement. Ce dernier sera un « gouvernement



de missions ». Il émanera de la nouvelle configuration d'une majorité parlementaire issue de l'Union sacrée de la Nation. C'est donc sur ces trois axes principaux – élections, gratuité de l'enseignement, eau et électricité – que tout le monde attend voir le chef de l'État concrétiser ses promesses de départ, réitérées récemment dans son message à la nation du 23 octobre 2020. On se souviendra que dans un paragraphe significatif, le président a dit : « Je ne laisserai aucun engagement

politique, de quelque nature que ce soit, primer sur mes prérogatives constitutionnelles et sur l'intérêt supérieur du peuple ». Plus loin, il a renchéri : « Je ne transigerai jamais avec

les intérêts supérieurs de la nation ». Ce sera le moment favorable de matérialiser son rêve et de concrétiser véritablement le souci qui l'anime pour le peuple. Un gouvernement à la taille des défis, mais pour espérer relever de tels défis, il lui faut des hommes et femmes qui s'élèvent au-delà des clivages politiques et qui portent à cœur l'intérêt supérieur de la nation. C'est cela tout le sens à donner à l'annonce des consultations lorsqu'il a promis des décisions qui « n'excluront aucun cas de figure ». Pour

ce faire, le président de la République devra éviter de tomber dans des dilatoires qui lui font passer inutilement le temps, car une contrainte constitutionnelle de taille l'attend à la fin de son premier quinquennat en décembre 2023 : l'organisation des élections générales.

À ce jour, personne, sauf peut-être ceux qui roulent pour leurs propres intérêts, n'acceptera un glissement comme on en a déploré en 2016 avec son prédécesseur. Les conséquences étaient telles que des Congolais ont versé de leur sang pour réclamer les élections qui ont porté Félix Tshisekedi à la tête du pays. Aura-t-il intérêt à bâtir son pouvoir sur les tombes de ses compatriotes pour une négligence dont il serait coupable, faute de politique d'anticipation ? C'est le moment d'y penser, en formant un « gouvernement de mission » qui aura pour tâche principale : organiser les élections dans le délai prévu par la Constitution, pérenniser la gratuité de l'enseignement de base, assurer à la population la desserte en eau et en électricité.

**Bona MASANU**

**Source : Le Potentiel**

\* Le titre est de EJK

# E-Journal KINSHASA

*Cocktail dînatoire le vendredi 12 décembre 2020 pour célébrer le 1 an et le 100e numéro d'EJK.*

*Lieu : Restaurant Villa Royale. Rue Lubefu n°1, Place royale. Kinshasa-Gombe. Heure : 17 heures*

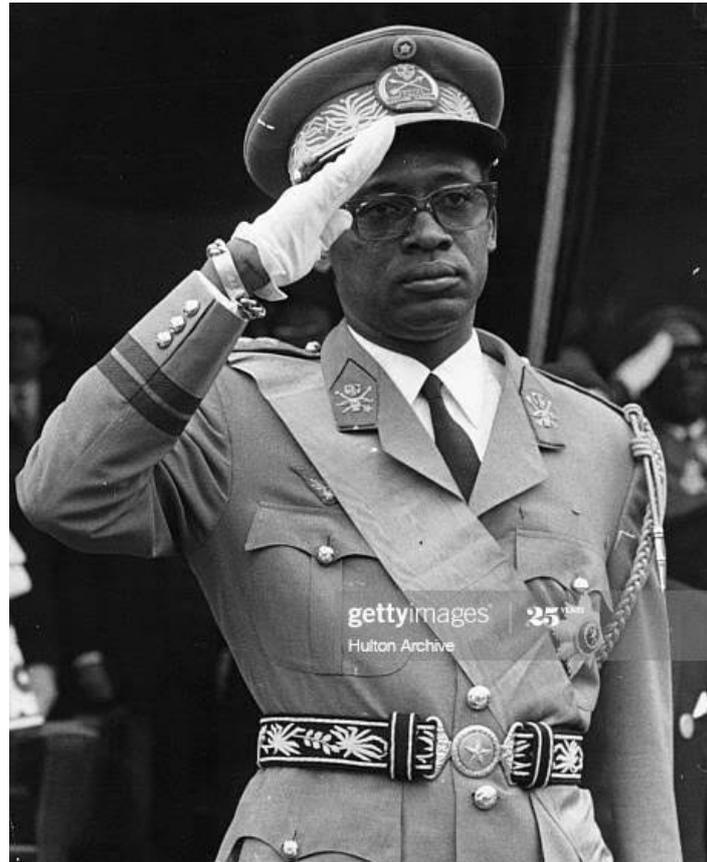
# Joseph-Désiré Mobutu, toujours désiré

L'histoire est têtue. Il est difficile de l'effacer. Celle de la RDC, même quand certaines personnes s'adonnent à un jeu politique de sa falsification, retient le nom d'un homme : Joseph-Désiré Mobutu. Il a écrit plusieurs pages de cette histoire pendant plus d'un demi-siècle. Cette personnalité s'impose comme un monument indestructible. Même les jeunes générations, sans l'avoir connu, admirent son leadership à la tête du pays, qui de plus en plus, en manque.

Le deuxième président de la République a tout donné à son pays. "Il a tant aimé ce pays", indique un internaute. Et cet amour l'a poussé à poser des actes qui, jusqu'aujourd'hui trônent dans la mémoire collective. Ce qui fait qu'au-delà de son côté dictateur, avec tous les abus du pouvoir décriés, Mobutu continue à faire bonne presse dans l'opinion publique surtout pour ses qualités de chef. Le professeur Kambayi Bwatshia a, dans une interview accordée à Jeune Afrique, reconnu, comme bon nombre de Congolais, ces qualités : "Il était certes un dictateur, il a volé, mais il a tenté de régler la vie des Congolais. À l'époque, nous savions par exemple comment payer nos impôts. Mobutu a également façonné l'identité du pays. Il a rendu la citoyenneté aux

Congolais et promu la laïcité".

De ce point de vue, plusieurs sont les Congolais qui regrettent la disparition de ce président. Cette nostalgie



tient au fait qu'ils ont été, pendant son règne, fiers d'être Congolais (Zaïrois) face à n'importe quel peuple du monde. "Fondamentalement, la façon d'être zaïrois était typique. Avec Mobutu, nous avons acquis une « personnalité » et on pouvait défendre cette identité. Il y a eu certes des bévues dues à la dictature, mais le Zaïrois commençait à prendre conscience qu'il était digne", a rappelé le professeur Kambayi. C'est tout dire et c'est un point de vue largement

partagé. Il est donc l'incarnation de la fierté zaïroise. En plus, il fut un pacificateur. A l'intérieur du pays, tout comme à l'extérieur, il a œuvré pour la paix. L'Angola, l'Afrique

pouvoir.

Une autre qualité que les Congolais ne manquent pas de mentionner c'est son côté unificateur. Mobutu a longtemps milité pour l'intégrité territoriale de son pays et surtout pour l'unité de son peuple. Ce fut un ennemi acharné du tribalisme. "Le Zaïre est un et indivisible. Ça restera ainsi même s'il faut signer le pacte avec le diable", tonnait-il.

Mobutu, c'est aussi un bâtisseur. L'homme s'est permis plusieurs initiatives dans ce sens. Les édifices publics ont été construits à la hauteur de ce qu'il voulait de son pays. Certaines confidences révèlent que c'est en visitant d'autres pays, comme la Chine, qu'il décida de la construction de certaines infrastructures. Elles sont imposantes à la vue et dans la mémoire jusqu'aujourd'hui. C'est le cas du Palais du peuple, du stade des Martyrs, de la Tour de la RTNC, de l'Echangeur de Limete, de l'immeuble de Sozacom, des installations de la Foire internationale de Kinshasa (Fikin), du Palais de marbre, de la Cité de l'unité africaine... Mobutu a quitté la terre des hommes, loin de son pays, mais il est permanent dans la mémoire congolaise. Ses oeuvres tant sociopolitiques qu'infrastructurelles demeurent des symboles du grand homme politique qu'il fut.

# Il y a 23 ans, l'écroulement !

C'est le 17 mai 1997 que les "petits hommes verts", surnom donné aux "kadogos", enfants soldats de l'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo (AFDL), entrent dans Kinshasa, la capitale congolaise, encadrés par les armées rwandaise et ougandaise. Kinshasa tombe et le pouvoir congolais change de mains après près de huit mois d'une guerre commencée dans les montagnes de l'Est du pays. La veille, le président Mobutu Sese Seko, dictateur qui régnait sur le pays depuis 32 ans, avait quitté la capitale pour Gbadolite, son village natal, transformé en ville moderne, en pleine forêt équatoriale, près de la frontière avec la Centrafrique.

Un départ sans retour. Car, forcé par l'entrée des rebelles même dans l'aéroport où il devait



prendre son dernier avion, il fuit le pays pour le Maroc et y meurt quelques mois plus tard. La veille, le 16 mai 1997, le cours de l'histoire avait changé. Laurent-Désiré Kabila, chef de la rébellion appuyée par le Rwanda et l'Ouganda, installé à Lubumbashi, deuxième ville du pays, s'était autoproclamé chef de l'État et avait à l'occasion rebaptisé le Zaïre en République démocratique du Congo. Le régime de Mobutu venait de tomber. Les négociations menées,



notamment par le président sud-africain Nelson Mandela, ont échoué. Outre le

Rwanda et l'Ouganda, les rebelles avaient bénéficié de l'appui de grands financiers. Les Banyamulenge, tribus dont les aïeux sont d'origine rwandaise, reprennent la rébellion avec l'appui d'autres groupes congolais. Trois voire quatre principaux groupes rebelles naissent et refont la guerre au nouveau régime jusqu'à maintenir le pays divisé pendant près de deux ans. Et Laurent-Désiré Kabila lui-même est abattu par un de ses gardes du corps le 16 janvier 2001.



# Mobutu fête ses 35 ans avec les artistes



14 octobre 1965, de g à d : Isaac Musekiwa, Paul Mwanga, Jean Lema dit Jamais Kolonga, Général Mobutu, Mulamba Mujos, Kalle Jeff, Roger Izeidi et Luambo Franco

Le jeudi 14 octobre 1965, le général Mobutu célèbre ses 35 ans d'existence. L'occasion est bonne pour commémorer cet anniversaire avec des amis. Pour la circonstance, le commandant en chef de l'armée se fait entourer de quelques grands noms de la musique congolaise moderne. Se trouve aussi à ses côtés le journaliste Jean Lema qui annonça à la radio l'indépendance du Congo le 30 juin 1960.

Autour de l'officier sont attablés ses invités de marque pour sabrer le champagne. Cette soirée, bien arrosée, se passe dans une humeur enjouée comme entre de bons copains. A moins d'être devin pour savoir ce qu'il allait se passer dans les jours à venir. Personne ne sait encore que cet anniversaire est le dernier que Mobutu fête comme commandant en chef de l'armée. Les rires et la joie qui accompagnent la sobriété

de cette célébration ne laissent rien entrevoir de bouleversement pour le pays. Mobutu est serein et détendu avec ses amis artistes qui ne sont pas au courant du plan politique qu'il mijote dans sa tête. Mais le mercredi 24 novembre 1965, soit six semaines plus tard, l'officier va réussir son coup d'État militaire pour devenir président de la République.

**Rappel historique de B.M.**  
Source : Mboka mosika

Suivez chaque jour à 6h<sup>00</sup>, 7h<sup>00</sup> et 19h<sup>00</sup>  
sur **E-Radio FM 100.0 MHz**,  
la radio la plus écoutée de Mbandaka et ses environs



## E-Journal KINSHASA

Bihebdomadaire en ligne

Autorisation de paraître  
04/MIP/0029/95  
Dépôt légal  
09629571

Fondateur  
**Jean-Pierre EALE Ikabe**  
Société éditrice  
**ATL SARL**  
Directeur de publication  
**Bona MASANU Mukoko**  
+243892641124  
Directeur de rédaction  
**Herman Bangi**  
+243997298314  
Secrétaire de rédaction  
**Ricky KAPIAMBA**  
+243851104381

Correspondants  
**Mike Malanda**  
**Dieudonné Yangumba (Rtnc)**  
**Patrick Eale**  
**Asimba Bathy**  
Paris  
**Henri Mukoko**  
**Jean-Claude Mass Monbong**  
+33612795774

Schengen  
**Alain Schwartz**  
Allemagne  
**Boose Dary**  
Mbandaka  
**Peter Kogerengbo**  
**E-radio FM 100**  
Hôtel de la poste  
Av Bonsomi/Mbandaka 1  
Caricaturiste

**Djeis Djemba**  
Infographiste  
**Wise Media Agency**  
Collaboration  
**Lino Debrazeau**  
Accord partenariat

**Top Congo**  
**Congoweb**  
**AfricaNews**  
**CMCT**  
**Crayon noir**  
**EventsRDC**  
Relations publiques  
**Roger Nsita**  
Régie Pub Schengen  
**Eloges Communication**  
+32475719058

Adresse : Croisement av. ex-  
24 Novembre / Mbomu –  
immeuble Kin Béton  
Email : [agencetempslibre@gmail.com](mailto:agencetempslibre@gmail.com)  
[redaction@e-journal.info](mailto:redaction@e-journal.info)  
Site : [www.e-journal.info](http://www.e-journal.info)  
Facebook : **E-Journal**  
**Kinshasa**  
Whatsapp : +243812266592

# Mobutu au cœur d'événements sportifs : les hauts faits majeurs

Il est indéniablement reconnu à l'échelle universelle que le football est le sport-roi, élément fédérateur de toute la planète terre. Les foules qu'il draine ne constituent que le baromètre pour mesurer le degré de passion que cette discipline suscite.

Le parcours des nôtres n'a pas été un long fleuve tranquille fait des hauts et des bas : des fortunes diverses ! Cela démarre à Sousse en Tunisie où, le 12 novembre 1965, dans le cadre de la phase finale de la 5e Coupe d'Afrique des Nations, alors qu'elle s'appelait encore les Lions, la sélection congolaise subit face aux Ghanéens une très cuisante défaite de 5 buts contre deux.

Ce n'était pas tout. Le 30 juin 1966, au stade Tata Raphaël de Kinshasa, les Simbas courbèrent de nouveau l'échine face aux coups de massue des joueurs ghanéens comme Osei Koffi, Sunday, Mfum et autres qui les battirent par 3 à 0. En effet, alors que les Léopards étaient résolument décidés à prendre leur revanche par rapport à la très lourde défaite de Sousse en Tunisie, c'était plutôt à un deuxième déboire qu'ils eurent à faire face en se faisant battre par trois buts à zéro par les coéquipiers d'Osei Koffi en présence du président Mobutu. Blessé dans son amour propre de patriote, le tout nouveau chef de l'État se décida de redynamiser l'équipe nationale en

commençant par un changement d'appellation qui fit que les Lions deviennent Léopards. Mobutu, tenant à son prestige, a tenu à bâtir une tout autre réputation au football national après la très humiliante défaite des Zaïrois par 3 buts à 0 face aux Blacks Stars du Ghana à Kinshasa.

Dans la foulée de cette réforme du football, le président Mobutu décida de rappeler au pays tous les professionnels congolais évoluant en Belgique, en l'occurrence les Muana Kasongo, Freddy Mulongo, Muwawa, Nicodème Kabamba et autres Kialunda. Mais curieusement, ce sont surtout des joueurs locaux comme Pierre Kalala alias Bombardier, Joseph Kibonge (Gento), Saïo Mokili, Mungamuni (Asmara) qui furent à la base d'une très retentissante revanche des Congolais face aux Ghanéens lors de la phase finale de la 6e phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations organisée en Ethiopie, 1968. En revenant sur la saga des Léopard du Congo-Zaïre, il est à relever ici que, en terre éthiopienne, les choses n'avaient pas très bien débuté pour les Congolais qui, une fois de plus, commencèrent par essuyer une défaite ghanéenne de 2 buts à 1 en se consolant, tout de même, de deux victoires respectives sur le Congo-Brazza par 3 buts à 0 et le Sénégal par 2 buts à 1.

N'ayant pas encore dit leur dernier mot, les fauves du Congo-Zaïre entreprirent de se défaire du pays organisateur, l'Ethiopie, en le battant à Asmara par 3 buts à 2 avec un doublé de Mungamuni depuis lors surnommé « l'homme d'Asmara » ; avant de prendre finalement leur revanche sur les Black Stars du Ghana qui s'inclinèrent par 1 but à 0 suite à un très brillant exploit de Pierre Kalala Mukendi alias Bombardier

nationales africaines, sans aucune exception. C'était les Soudanais qui constituèrent la toute première proie que les très redoutables fauves zaïrois broyèrent en une seule bouchée au Cameroun, le 25 février 1972. Ensuite, ce fut la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations qui se déroula en Egypte, en 1974, qui leur offrit l'opportunité d'étaler à la face du monde toute l'étendue de leur



(réussi à 66e minute de la partie). En peu de mots, en plus du fait qu'ils n'ont jamais perdu un seul match au pays, les Léopards du Zaïre étaient une véritable terreur de toutes les équipes

supériorité continentale.

## Mobutu, manager des Léopards

S'étant imposé face au pays organisateur,

Suite en page 7

# Mobutu au cœur d'événements sportifs : les hauts faits majeurs

Suite de la page 6

l'Egypte, par 3 buts à 2, suite à un doublé de Ndaye Mulamba et un but égalisateur du Capitaine Kidumu, alors que les Egyptiens avaient commencé par mener par 2 buts à 0, les enfants chéris de Mobutu se devaient de croiser les fers avec la Zambie

la rencontre marqué par le très phénoménal Ndaye Mutumbula. Cet exploit des Léopards dans la capitale égyptienne donna au tout grand Zaïre aussi bien son deuxième titre de Champion d'Afrique qu'une qualification à la phase finale de la Coupe du Monde qui devait se jouer la même année en Allemagne et la qualité

l'Ecosse qui remporta finalement la partie par 2 buts à 0 avec plusieurs occasions nettes de scorer que Mayanga et Kakoko loupèrent. Bien plus, après avoir ramassé ce score-fleuve face aux Yougoslaves, les Léopards du Zaïre devaient rencontrer une équipe du Brésil qui était tenue de gagner par un écart de trois buts pour pouvoir se qualifier au détriment de l'Ecosse.

Une projection simple pour tous les observateurs était que le Brésil allait passer sans beaucoup de difficulté pour la simple raison que la très percutante Selecao brésilienne devait, par définition, faire mieux que des Yougoslaves.

Contre toute attente, grande sera la surprise aussi bien des spectateurs présents au stade de Gelsenkirchen en Allemagne que des téléspectateurs du monde entier de constater que la mi-temps interviendra sur un nul vierge en dépit de multiples tentatives brésiennes d'ouvrir le score. C'est ainsi que, doutant à juste titre des

capacités de la Selecao brésilienne de violer à trois reprises les cages du gardien Robert Kazadi, des dirigeants brésiliens approchèrent ceux des Léopards pour négocier, dans une optique de la solidarité entre les Noirs, une défaite des Zaïrois par 3 buts à 0 qui leur permettait de se qualifier pour la demi-finale au détriment des Ecossais. Ce qui fit fait pendant la deuxième mi-temps. (Source : témoignage du latéral droit des Léopards Mwepu diffusé dans un documentaire de la FIFA sur la Coupe du monde 74 en Allemagne).

**Pelé et Freddy Mulongo**

De toutes les façons, ces dirigeants sportifs brésiliens n'avaient pas tort de s'inquiéter d'autant plus qu'ils étaient sans ignorer que le Congo-Zaïre était la seule nation du football africain à avoir battu, au plus fort de sa gloire, le tout grand Pélé et son club de Santos. Par ailleurs, pour la petite histoire, il y a lieu de noter que, ayant reçu mission

Suite en page 8



voisine qui mijotait une revanche après l'hécatombe de 10 buts à 1 qu'ils avaient vécue, dans la capitale zaïroise, quelques années plus tôt. Ayant tenu très fort, les Zambiens imposèrent finalement aux Zaïrois un nul vierge à la fin du temps réglementaire.

Lors de deux prolongations, grâce à Ndaye Mutumbula, dont le record de nombre de buts marqués en une phase finale de Coupe d'Afrique des Nations tient toujours plus de vingt ans après, qui avait réussi par deux fois à ramener le score à une parité. Lors de la deuxième finale qui se joua deux jours plus tard, les Zaïrois remportèrent le titre grâce au seul but de

de la première nation de l'Afrique subsaharienne à y avoir participé. Mais hélas, leur artificielle cinglante défaite face aux Yougoslaves par 9 buts à 0 avait fait que le monde ne retienne des Zaïrois que le très négatif record du nombre de buts encaissés dans cette compétition mondiale alors qu'ils y avaient fait de loin mieux.

En effet, ce que très peu de gens savent jusqu'à ce jour, c'est que les joueurs des Léopards avaient à leur façon boycotté cette rencontre pour manifester leur mécontentement suite au non-paiement de leur prime du match précédent au cours duquel ils avaient fait peiner l'équipe de



# Mobutu au cœur d'événements sportifs : les hauts faits majeurs

Suite de la page 7

de surveiller Pélé, le défenseur congolais Freddy Mulongo le fit tellement bien que, bien muselé par son garde du corps, le roi du football ne tournait plus et la perspective d'un match nul commença à poindre à l'horizon. C'est ainsi que, cherchant à se faire oublier un peu par son intraitable gardien, Pélé feignit une blessure et sortit du terrain pour se faire soigner. Ayant compris l'astuce, Freddy Mulongo le suivit et se planta sur la ligne de touche pour l'y attendre calmement. A son retour à l'aire du jeu, ayant usé d'un très dangereux geste d'anti-jeu, Pélé blessa grièvement le défenseur congolais dont la sortie lui permit de marquer le but brésilien de la victoire de son club. Lors de la conférence de presse tenue à l'issue de la rencontre, visiblement confus de son vilain acte, le roi du football déclarera qu'il devait revenir au Congo pour montrer aux Congolais un visage plus agréable. Cependant, ce

qu'il n'avait pas dit : c'est qu'il tenait à refaire le déplacement de Kinshasa pour y solliciter le transfert de Robert Kazadi, le portier des Léopards, au profit de son équipe de Santos.

Et, c'est au cours de son deuxième voyage au Congo que les Léopards du Congo-Zaïre rendront au Roi Pélé la monnaie de sa pièce en le battant par le même score de deux buts à 1 au Stade Tata Raphaël de Kinshasa.

Face au refus du président Mobutu de laisser partir au Brésil le portier de Mazembe et de l'équipe nationale, tenant mordicus à avoir Robert Kazadi dans son équipe de Santos, le roi Pélé entreprit de recourir aux bons offices de l'empereur Hailé Sellasié qui, lui aussi, ne réussit pas à faire changer d'avis un Mobutu pour lequel le football congolais était devenu une affaire personnelle. C'est ici une opportunité de souligner que toutes ces performances des Léopards du Zaïre étaient avant tout un résultat de l'attention personnelle

d'un président Mobutu qui était devenu pratiquement le manager des Léopards. C'est dans la même logique que le chef de l'État zaïrois s'opposera également, en 1974, aux transferts pour Saint Etienne de Manu Kakoko alias Dieu de Ballon et d'Adelard Mayanga.

## Performances : beau tableau

- La première nation de l'Afrique noire à participer à une phase finale de Coupe du monde de football

- La première nation africaine dont le club eut à disputer une finale de Coupe du monde des clubs.

- La première nation africaine à remporter le Championnat d'Afrique des nations

- La deuxième nation africaine, après l'Egypte, en terme de titres continentaux au niveau des clubs et

- Le championnat local de football le plus compétitif en Afrique subsaharienne.

## Une autre flèche dans son carquois : le combat du siècle

Le Zaïre commençait à être vu autrement lorsque Mobutu arracha l'organisation de ce qui était convenu d'appeler le combat du siècle entre Ali et Foreman qu'il fallait déplacer à Kinshasa en 1974 et toute l'armada que cela a entraînée dans la capitale. Les projecteurs étaient braqués sur le pays dont le rayonnement est allé crescendo. Mobutu a réussi le pari et dans la foulée, il réussit à faire venir, dans son pays, les sommités du monde musical autour d'un festival où les James Brown, Johnny Patcheco et bien plus que ça sont arrivés !

Ali est venu terrasser son challenger qui avait la réputation de cogneur dont les combats ne se terminaient que par des KO aux deux, voire trois premiers rounds. Muhammad Ali a amené Foreman jusqu'à la 8e reprise après l'avoir exténué avec des jabs, coups droits et uppercuts, voltigeant tel un papillon et piquant comme une abeille dans un stade du 20 mai totalement acquis à sa cause. Victoire d'Ali, certes mais aussi celle de Mobutu dont l'auréole (degré de gloire) a sacrement pris du relief. Sa grandeur se faisant de plus en plus marquante attirant sur lui également des regards envieux au point où on cherchait du coup à le déstabiliser. La suite on la connaît...

Bona MASANU



# Quand la nourrice des enfants Mobutu confesse

La commémoration de l'anniversaire de la mort de celui qui a dirigé le pays durant 32 ans, le maréchal Mobutu Sese Seko, ne représente plus rien pour le commun des Congolais. En somme, ce n'est nullement un événement comme furent ses anniversaires ou ceux de ses proches du temps de la période faste de son règne...

Une des personnes qui a connu l'homme plutôt que le politicien, Ayo Kayitani, livre ici quelques faits en privé. Elle a été la nourrice des enfants Mobutu issus du premier lit. Elle a habité la résidence présidentielle. "Lorsque je suis arrivée au Palais présidentiel, le couple avait déjà six enfants... Niwa, Malu, Manda, Konga, Diako, Djamba... les autres vivaient déjà en Europe, j'ai élevé 3 enfants, sa fille Françoise Diako, Djamba et le cadet Kongulu alias Saddam qui est né sous mes yeux..." Ayo Kaitani a aujourd'hui 68 ans. A 15 ans, elle a été embauchée et est allée vivre dans le Palais présidentiel du Mont Ngaliema. Le président dictateur l'avait repérée un jour lors d'une visite dans

sa belle-famille alors que Ayo, encore adolescente, habitait dans la même avenue que sa première épouse "Maman Marie-Antoinette".



" Un jour (en 1966) il (Mobutu) me trouva en train de balayer la cour de sa belle-mère qui était la marraine de mon baptême. Il m'a regardée et puis a demandé à sa belle-mère d'où je venais ? Il a dit : lorsque mon épouse viendra ici, elle repartira avec elle... Tout a commencé par-là" déclare la nourrice. En privé aussi, l'homme qui avait régné sans partage sur le Congo, après s'être emparé du pouvoir lors

d'un coup d'Etat militaire, le 24 novembre 1965, était colérique. Et un mari jaloux. "Il battait sa femme pendant ses crises de jalousie... Un soir, on était

tous au salon, il est parti au lit le premier, son épouse et moi sommes restées pour regarder un film. Après nous nous sommes séparées, nos chambres étaient en face l'une de l'autre. Après quelque temps, son épouse commençait à crier dans la chambre, j'ai entendu beaucoup de bruits. Je me suis inquiétée. Le lendemain après son départ au travail, je suis vite allée dans sa chambre et j'ai trouvé son

épouse le visage tuméfié. Je me suis mise à pleurer ... Je suis allée chercher quelques feuilles d'herbes vertes et de l'huile de palme et je l'ai massée", se souvient Ayo. Que faisait souvent Mobutu, une fois à la maison après le travail ?

"Lorsqu'il revenait du travail...il entra au salon, il enlevait sa toque qu'il plaçait sur un tabouret juste derrière la porte.... Au salon, il aimait beaucoup regarder la télé, et lire les journaux. On plaçait toujours des journaux à ses côtés. Il regardait ses propres activités de la journée au journal télévisé " confie la nourrice. Côté cuisine, Mobutu aimait le gibier, le mouton, le ponde (feuilles de manioc), mais n'appréciait pas le poulet surgelé importé. Et Ayo ajoute : "Il ne mangeait pas beaucoup pour éviter de grossir " En tout cas, l'ancienne nourrice affirme qu'elle n'a jamais vu le maréchal tomber malade, « même pas une petite fièvre ». "Un jour j'avais trouvé quelque chose de bizarre sous forme d'un miroir sous son oreiller, j'ai appelé son épouse qui l'a déplacé mais sans me dire de quoi il s'agissait... Mobutu et son épouse n'allaient pas à l'église, Même les dimanches, on restait toujours à la maison et ils ne priaient même pas au palais".<sup>2</sup>

Vingt-trois ans après la dépouille du maréchal repose pour sa part toujours à Rabat, dans le carré chrétien du cimetière de la capitale marocaine.

**Bona MASANU**



## 22 novembre 1963 : John F. Kennedy, 35e président des États-Unis, est assassiné

Dallas (Texas), vendredi 22 novembre 1963, il est 12h30'. La nouvelle de l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy, 35e président des États-Unis, fait le tour du monde en une fraction de seconde. Le cortège présidentiel traverse à vitesse réduite le centre de la ville. Lorsque la voiture présidentielle, toit décapotable, passe sur Dealey Plaza, John F. Kennedy est mortellement blessé par des tirs d'armes à feu. Une heure et demie après la fusillade, un homme, Lee Harvey Oswald, est arrêté dans un cinéma pour avoir tué un policier, J. D. Tippit.

Identifié comme un des employés du dépôt de livres, bâtiment d'où on a tiré sur le cortège

a retrouvé un fusil à lunette lui appartenant, il est considéré par la police de Dallas comme le principal suspect de l'assassinat du président. Deux jours après, lors de son transfert à la prison de Dallas, il est à son tour assassiné par Jack Ruby, un propriétaire de boîte de



commission d'enquête chargée de faire la lumière sur les faits. Les conclusions de la commission Warren, établissant la seule culpabilité d'Oswald dans l'assassinat, n'empêchent

concernant un complot d'assassinat Lyndon B. Johnson nomme une

sur la non prise en compte de témoignages et de pièces du dossier, ainsi que sur la théorie de la balle unique, selon laquelle une seule balle aurait causé trois blessures en traversant les corps de Kennedy et du gouverneur John Bowden Connally.

Les conclusions officielles sont également remises en cause lors de l'enquête du procureur Jim Garrison, aboutissant à un procès retentissant mettant en accusation l'homme d'affaires Clay Shaw pour conspiration d'assassinat.

En 1976, une seconde commission d'enquête, le House Select Committee on Assassinations, est chargée de réexaminer les pièces et éléments sur l'assassinat de John Kennedy. Tout en confirmant l'essentiel des conclusions du rapport Warren, elle conclut cependant à la présence d'un second tireur, et par conséquent à la probabilité d'un complot. L'assassinat du président Kennedy suscite un nombre important d'ouvrages soutenant soit les conclusions du rapport de la commission Warren, soit l'hypothèse de plusieurs tireurs, et est l'objet de plusieurs romans et films (dont le plus célèbre est JFK d'Oliver Stone, fondé en grande partie sur l'enquête de Jim Garrison).



PUBLIÉ EN  
**2017**

selon des témoins, et au 5e étage duquel on

nuit. Afin de dissiper les doutes et interrogations

pas les contestations et critiques qui se focalisent

## Affaire débranchement d'une quinzaine des chaînes TNT

# Certains patrons des médias accusent Jolino Makelele de faire son business

Plusieurs opérateurs de chaînes TNT sont montées au créneau pour dénoncer la décision de débranchement prise, vendredi 20 novembre, sur ordre du ministre de la Communication et des médias, David Jolino Makelele. En effet, indiquent-ils, alors que le ministre avait demandé aux chaînes de payer 15.000 dollars pour exister au bouquet TNT et que le processus est en cours, ils sont désagréablement surpris et étonnés de constater que le même ministre ordonne la coupure de plusieurs chaînes sous prétexte de brancher d'autres qui ont postulé. Celles-ci, dit-on, ont déjà payé les 15.000 dollars requis pour fonctionner, pendant que celles existantes sont en train

d'attendre au niveau de la DGRAD pour régulariser leur situation. Sans tenir compte de la crise au sein de cette société d'État, le ministre a également ignoré la demande de payer de manière échelonnée. Pour eux, le ministre risque d'amener la République



dans une série de procès en cascade." Cette affaire va envoyer plusieurs personnes en chômage et ruiner plusieurs familles durant cette période de

crise de covid-19, alors que ce n'est pas bon pour un pays qui veut émerger", a regretté un patron de presse qui a requis l'anonymat. Ce dernier rappelle, par ailleurs, qu'un communiqué rendu public 10 novembre dernier appelait les chaînes à la régularisation d'ici le 30 novembre courant avant toute déconnexion. Plusieurs de ces chaînes sont bien disposées de payer et attendent de la DGRAD l'autorisation de payer de manière échelonnée. Dans ledit communiqué le ministre avait exactement écrit : "Dans le cadre du programme d'assainissement du paysage audiovisuel, le Ministère de la Communication et Médias porte à la connaissance de tous les éditeurs de programmes non en règle

qu'il sera procédé à leur déconnexion au plus tard le 30 novembre 2020 afin de permettre la connexion de ceux qui sont en ordre vis-à-vis de l'Etat congolais, à savoir ceux qui seront acquittés de la totalité des droits dûs au trésor. Le présent communiqué tenant compte lieu de dernier moratoire, l'exécution se fera nonobstant tout recours."

En lieu et place de respecter ce communiqué, accusent les propriétaires des chaînes débranchées, le ministre vend les fréquences de la TNT comme des pains dans un marché.

Certaines sources signalent également que le coordonnateur désigné pour superviser ce dossier TNT a été viré, pendant que le ministre a pris seul les choses en main.

## Eglise Catholique : Fin de l'année liturgique

**1ere lecture : Ez. 34, 11-12.15-17 ; Psaume 22 ; 2eme lecture : 1Co 15, 20-26.28 ; Evangile : Mt 25, 31-46**

Nous terminons cette année liturgique par la célébration de la fête du Christ, Roi de l'univers. Non pas un roi triomphant, mais un Messie humble et crucifié... un roi serviteur qui donne sa vie pour ceux qu'il aime... un roi berger qui connaît chacune de ses brebis, qui est capable de donner sa vie pour elles, de partir à la recherche de celle qui s'est égarée... Le Christ n'est pas un roi à la manière du monde, nous le savons. Sa royauté, elle est autre. Sa victoire, c'est celle de la vie, celle de l'amour. C'est pourquoi, même pour le célébrer « Roi de l'univers » et pour chanter sa gloire, l'Ecriture nous présente les autres traits qui le caractérisent. Le Christ est le « bon berger », le pasteur prenant soin des brebis (1ère lecture), celui qui nous fait revivre et

qui nous guide (psaume). Et surtout, par amour pour les hommes, il est le petit, le pauvre, l'étranger à aimer (évangile). Non pas un juge autoritaire venu pour condamner, mais le visage du Dieu-Amour venu nous apprendre à aimer. Par leur folle politique de grandeur, les rois d'Israël avaient précipité leur peuple dans la catastrophe. Or voici que le prophète Ezéchiel annonce que Dieu lui-même, tel le meilleur des bergers, prendra la tête du troupeau : il rassemblera les brebis dispersées pour les ramener au bercail. Saint Paul dans sa première Lettre aux Corinthiens nous enseigne que le Christ, nouvel Adam, a reçu la mission de libérer les hommes des servitudes qui, par la faute du premier Adam, les oppriment. Vainqueur du péché et de la mort, il est devenu le chef de l'humanité pour l'introduire dans le Royaume des cieux.

La parabole du Jugement Dernier décrit, à l'aide d'images et d'expressions apocalyptiques, comment le Christ, Roi-Berger, fera le tri des brebis et des chèvres, c'est-à-dire des bons et des méchants. Le critère du jugement sera la Loi d'Amour. Saint Augustin écrit à ce sujet : «L'amour de Dieu est premier dans l'ordre du précepte, mais l'amour du prochain est premier dans l'ordre de l'agir... Puisque tu ne vois pas encore Dieu, c'est en aimant le prochain que tu purifies ton œil pour voir Dieu.» Remarquons que, dans notre texte (Mt 25), l'amour du prochain et l'amour de Dieu ne font qu'un : n'est-ce pas Jésus, vrai homme et vrai Dieu, qui est visité, nourri, vêtu, à travers les prisonniers, affamés, miséreux, exclus ? Et s'il en est ainsi, c'est bien parce que Dieu a choisi de s'identifier aux plus démunis que nous sommes tous un jour – ne serait-ce qu'au moment de

notre mort. Voilà qui nous ouvre à un autre aspect de la royauté du Christ, Roi juge certes, mais surtout Roi d'amour. Un amour qui s'efface totalement. Notons que le Christ ne demande pas aux « bénis de son Père » s'ils ont agi en son nom ou à cause de lui – ce que manifestement ils n'ont pas fait. Mais il les reconnaît pour siens. Car dans ces œuvres de miséricorde qu'ils ont accomplies, n'ont-ils pas laissé transparaître l'image de Dieu, vivante au plus profond d'eux-mêmes ?

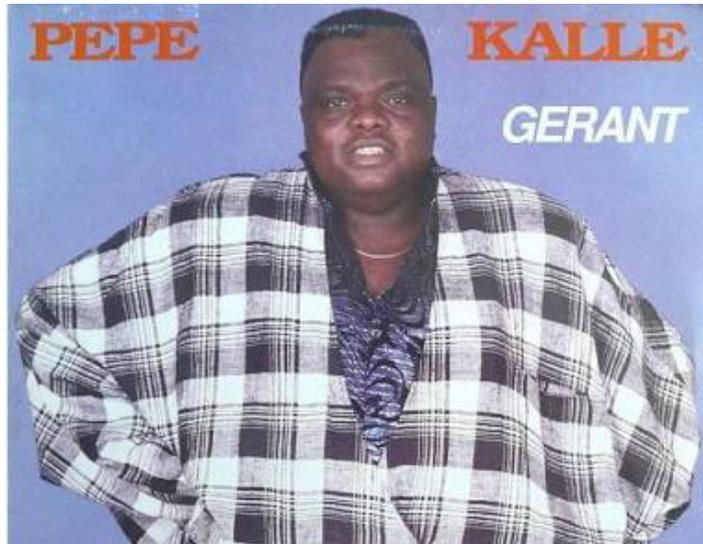
Seigneur Dieu, depuis le commencement du monde tu destines l'humanité à partager la gloire et le bonheur de ton Fils. Fais de nous des témoins de l'espérance, des hommes et des femmes qui se fient à ton amour et croient en Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Roi, maintenant et toujours. Amen

Père Patrice KIMBWINI, SCJ

Hommage à Pépé

# Kallé Kabasele Yanpanya, l'éléphant de la musique congolaise, 22 ans déjà !

Il est bien des choses qui ne peuvent pas m'échapper de manière précise. Dans ce lot, il y a ceci : l'annonce du décès de Pépé Kallé des suites d'un arrêt cardiaque. J'étais au cabinet de HMS et je m'occupais de l'entretien de son image, de la com et de ses trois journaux : Safari pour le compte du ministère des Transports, de Liberté, organe d'informations générales et Boulevard des stars, magazine de détente. Il est venu à mon office me demander de faire un papier ce propos. Je lui ai dit que si je dois écrire, ça faire trop des chansons à son actif en plus de ses différentes prestations ayant fait sa notoriété. Partir de ses orgines jusqu'au passage de Empire Bakuba aux Éditions Vévé (1982),



l'avènement création du trio Kadima (Kabasele, Dilu et Matolu. Avec à la clé le succès connu. Que dire de lui ? Pépé Kallé est né en 1951 à Léopoldville. Il a grandi à Barumbu. Comme beaucoup de ses congénères, il débute dans la chorale de l'église Saint Paul. Mais il finit par Maikari (une organisation

religieuse venue du Japon). Imposant par sa taille (plus de 2 mètres et un poids pas ordinaire, 145 kilos) et souple en dansant. Tout un

à table pour une cuisse de poulet. En visite chez lui un matin, j'étais surpris de le trouver en train de prendre un petit déjeuner avec une corbeille des beignets, quatre boîtes de boîtes de conserve (sardines) un grand gobelet rempli de thé et une moitié de boîte de Nido en poudre à sa table. Tout un programme ! J'étais surpris de le voir consommer presque tout ça ! L'avant dernière image que j'ai gardée lui c'est à Paris soumis aux soins médicaux pour ses jambes qui s'enflaient et la dernière fois à une invitation. C'est grâce



spectacle ! Pépé Kallé a connu un succès mérité, bâti sur sa manière de chanter avec une voix particulière. Reconnu pour être celui ne montais pas à table pour une cuisse de poulet. Façon Obélix ! Il ne montait pas

à Elvis Masengi, mon beau-père qui voulait me voir les rejoindre dans la prière chez Maikari. Il meurt le 28 novembre 1998, alors qu'il avait 47 ans, voilà 22 ans déjà...

EIKB65



Contact : +243 840 74 8000 — www.e-journal.info — agencetempslibre@gmail.com; redaction@e-journal.info

Ensemble, nous pouvons faire des tas de choses

Ce 23 novembre 2020

## La RTNC fête ses 54 ans de la Télévision

A l'arrivée de Joseph Désiré Mobutu au pouvoir, le 24 novembre 1965, c'est Télé Congo de Brazzaville qui avait couvert l'événement. A la suite de la manifestation, le président Mobutu décide d'installer une chaîne de télévision nationale. Il demande à l'équipe de Congo Vox, spécialisée dans la réalisation des actualités, de monter une chaîne de télévision. C'est à cette occasion que quelques journalistes et réalisateurs sont envoyés en formation en France, notamment le trio Kayumbi Beya, Stéphane Kitutu et Lutu Mabangu. Un an après, la télévision congolaise voyait le jour.

Je me souviens que

pour permettre à la population, qui n'avait pas encore accès aux postes téléviseurs, de suivre les programmes à partir de 18 heures, l'Etat avait placé des postes de télé à travers des communes. La télévision fonctionnait seulement la nuit jusqu'au début des années 70. Le 24 novembre 1972, la RTNC déménageait de la commune de la Gombe, sur avenue Lukusa en diagonale du siège de L'Orgaman pour occuper la Cité de la RTNC dans la commune de Lingwala. Les programmes vont passer à deux vacations dont une à la mi-journée de 12 à 14 heures et l'autre le soir de 18 à 23 heures. En 1981, lors de mon retour d'un voyage à

Libreville, où j'avais trouvé la télévision fonctionner tout l'après-midi jusqu'à la fin de l'antenne, j'ai fait part au Directeur de la Télévision, Stéphane Kitutu, sous le DG Dongo Bondganga, qui accepte ma proposition et la télévision a commencé

Ngonga Luwowo comme ministre à l'Information.

J'ai proposé qu'on ouvre la télévision à 6 heures du matin et l'idée a été acceptée. Dans nos collaborations avec la RTNC, il y a eu le sponsoring des émissions enfatines dont



à démarrer à midi en non-stop jusqu'à la fin de l'antenne.

En 1994, alors que je diffusais Dona Beija, je retrouve une fois de plus Stéphane Kitutu, PDG de la RTNC, le défunt Lutu Mabangu, Directeur des programmes et Aubin

"Sous le baobab" avec feu Lokamba Ndiaye et "Hadishi Yo" et 3 coproductions avec les séries TV "Dona Beija" et "Prolongation" avec Nzila Fanan. Et plusieurs manifestations locales et à l'international.

EIKB65

# MBOTÉ SOURIEZ

Disponible sur [www.mbote-souriez.com](http://www.mbote-souriez.com) Téléchargement gratuit

# Le PSG en déséquilibre, Tuchel sur la sellette

La défaite du club parisien en déplacement vendredi à Monaco, à quelques jours avant un match décisif contre Leipzig en Ligue des champions, a tendu l'ambiance et jeté un froid autour de l'équipe et surtout de Thomas Tuchel. C'est peu dire que le Paris Saint-Germain n'arrivera pas tranquillement pour son match de Ligue des champions contre Leipzig mardi soir au Parc des Princes. Placé dans l'obligation de battre les Allemands, le PSG n'a pas préparé idéalement cette rencontre en s'inclinant vendredi soir à Monaco après avoir mené 2-0.

Forcément, la pression est énorme sur le club de la capitale et encore plus sur Thomas Tuchel, qui n'a pas mis longtemps à

se retrouver au cœur des critiques. Et si certaines attaques sont à fleurets mouchetés, d'autres sont brutales. C'est notamment le cas pour



Jonatan MacHardy, le consultant de RMC ayant lâché quelques missiles à destination de l'entraîneur allemand du Paris Saint-Germain. Pour MacHardy, c'est clair et net et précis, Thomas Tuchel n'a

plus sa place au PSG et le Qatar doit en tirer les conséquences dès maintenant. « Par rapport aux saisons précédentes, il y a deux choses

flagrantes au PSG : c'est une équipe qui fait preuve de suffisance et c'est l'un de ses faiblesses depuis l'arrivée du Qatar. L'effectif a considérablement diminué en qualité intrinsèque. En plus, il

ya un problème d'état d'esprit, et Tuchel n'a plus rien à faire sur le banc du PSG. Jouer avec les quatre attaquants, à savoir Neymar, Mbappé, Di Maria et un avant-centre, ça ne passera jamais au PSG. En Ligue 1, ça passe car c'est nul, mais en Ligue des Champions, ce n'est pas possible. C'est une idée de merde, l'équipe n'est pas équilibrée car ce sont des fainéants défensivement. Tuchel n'a pas le charisme pour forcer ses joueurs à défendre. C'est pour ça que je dis que la situation de Tuchel au PSG ne peut plus durer, elle doit s'arrêter très vite », réclame le consultant, qui exige une sanction rapide...

**B.M.**

## Linafoot D1

# Derby kinois : d'une courte tête V.Club plus fort que DCMP (1-0)

L'AS V.Club affrontait le DCMP hier dimanche lors au Stade des Martyrs. Les hommes de Florent Ibenge (2e, avec 16 pts) pouvaient se rapprocher du leader Maniema Union en cas de victoire. De leur côté, les Immaculés (4e, 13 pts) visaient la deuxième place occupée par le rival de toujours. DCMP ont commencé à mener les premières actions dangereuses du derby kinois face à son rival V.Club. Suite à une faute sur Muloko Ducapel, Djuma Shabani transformait

un penalty pour donner l'avantage aux Verts-noirs (1-0). Par la suite, le match devenait équilibré. La seule véritable occasion du Daring sera un coup



de tête non cadré de Dark Kabangu (36e) malgré une belle détente devant Omosso.

En deuxième période, le DCMP retrouvait la pelouse avec les meilleures intentions. Kaniki, Kimvidi et Dark Kabangu sollicitaient le gardien adverse à

plusieurs reprises sans succès (52e, 54e, 59e, 63e). Ibenge procédait à deux changements pour

donner du sang neuf à son équipe en vue de contenir les incursions adverses et corser l'addition. Sidi Yacoub passait près du but de K.O juste après son entrée (71e). Nguelu vers la fin et Kabangu ont tenté de trouver la faille sans succès. V.Club s'offre les trois points de la partie dans la douleur grâce à un bon Omosso dans les perches. DCMP regrettera le penalty concédé en début de match et les occasions non concrétisées en deuxième période.

**B.M.**



# De Léopoldville à Kinshasa

LA GARE DE KISANTU /  
CONGO /R. D.C



1963 DANS LA COMME DE  
KINSHASA /R. D. C



BANQUE DU CONGO/R. D. C



CONGO /R. D. C

CATHEDRALE DE KISANTU



CONGO/R. D. C

GARE DE THYSVILLE MBANZA  
NGUNGU



LA GARE DE KASANGULU  
CONGO /R. D. C



MATADI / R. D. C



# De Léopoldville à Kinshasa

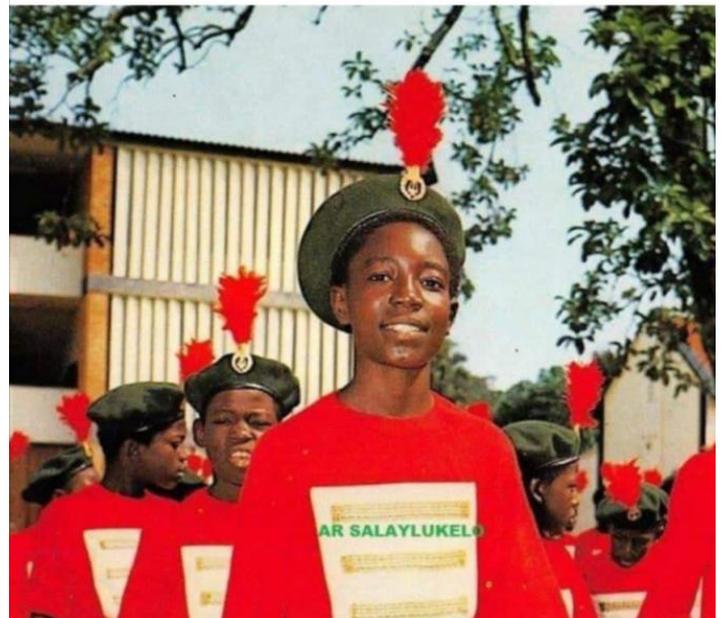
PAROISSE SAINT JOSEPH DE  
MATONGE  
C/DE KALAMU /KINSHASA /R.  
D. C



1975 BAS ZAIRE  
DESTINATION NGIDINGA



GROUPE (CHEM- CHEM YETU) /  
KINSHASA /R. D. C



PAROISSE DE SAINT GABRIEL  
YOLO/SUD  
C/DE KALAMU.



L'ANCIEN GRAND MARCHÉ DE  
KINSHASA /R. D. C



COMMUNE DE NGIRI- NGIRI  
1969 /KINSHASA /R. D. C



# BRAVO !

MERCI A JEAN-PIERRE EALE

# E-Journal KINSHASA

# 1<sup>an</sup>

### Editorial

#### Notre première bougie

La flamme a été allumée un certain 1er novembre (jour de la célébration de la Toussaint). C'était un samedi ! Le 1er novembre de l'année 2020 tombe un dimanche. Une petite équipe s'est formée autour du fondateur de E-Journal Kinshasa, Jean-Pierre Eale Ikabe, qui s'est attaché les services de Bona Masanu et de Herman Bangi Bayo, Théophile Abedi Salumu dans un premier temps. Puis quelques filles se sont jointes au petit groupe à l'instar de Dandjes Wise (montage) et Ricky Kapambwa (secrétariat de rédaction). *Stimulé par l'inspiration*

Tri-hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité  
6<sup>ème</sup> année - Série B - n°0089 du samedi 07 novembre 2020  
Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

### EJK Ambassadeur Croisade 450=1

450 = 1

**RÉSISTONS AUX TENTATIONS DE REPLI IDENTITAIRE NÉGATIVISTE.**

Résistons à la résoluade à contre-courant de l'histoire.

Résistons aux discours de haine et de la mort



LE SURSAUT DOIT ÊTRE COLLECTIF ET IMMÉDIAT. LE PATRIOTISME N'EST PAS UN VOCABLE DONT ON NE S'AFFUBLE QUE LOIS DES GRANDES OCCASIONS. C'EST UNE PHILOSOPHIE QUI CONSISTE SANS RELÂCHE, DANS CHAQUE GESTE DU QUOTIDIEN, À RECHERCHER LE MEILLEUR POUR CE PAYS.

JEAN-PIERRE KIWAKANA AMBASSADEUR 450=1

### HALTE AU TRIBALISME!

Ma propre descendance fait partie de la nouvelle génération des congolais qui écrira une nouvelle page des Congo divers et fraternel grâce à de multiples brassages ethniques.



450 = 1

Le virus de la division sorti de certains barotières politiques occultes cultive sur son passage la haine, l'exclusion, le tribalisme, le sectarisme. Comme les têtes d'émotions, il veut à leur les traiter aussitôt qu'elles apparemment au grand jour plutôt que d'attendre qu'elles engloutissent la terre.

JEAN-PIERRE KIWAKANA AMBASSADEUR 450=1

### EJK Ambassadeur Croisade 450=1

## BRAVO!



MEDIA PLUS MAGAZINE DÉSORMAIS AMBASSADEUR DE LA CROISADE 450=1

## BRAVO!



LA RÉPUBLIQUE DÉSORMAIS AMBASSADEUR DE LA LA CROISADE 450 = 1

## BRAVO!



DÉSORMAIS UN QUART DE PAGE RÉSERVÉ À LA CROISADE 450 = 1

LE GROIGNON AMBASSADEUR PLÉNIÉRENTAIRE 450=1

## BRAVO!



LE POTENTIEL CD SUIVEZ TOUS LES JOURS EN LIGNE LA CROISADE 450 = 1

LE POTENTIEL CD AMBASSADEUR PLÉNIÉRENTAIRE 450=1

# E-JOURNAL KINSHASA DÉSORMAIS AMBASSADEUR DE LA LA CROISADE 450 = 1